

# ***Le chemin de Jean***

*« feu vert ... ça roule,  
orange ... danger,  
rouge ... ne pas franchir ! »*

Comme tant d'autres prêtres, durant mes quarante-cinq ans de vie pastorale, j'ai été amené à franchir les feux oranges ! D'autant plus que mon travail pastoral se situait au milieu des délinquants et des malades mentaux. Non pas que je franchissais le feu avec eux... mais pour eux.

J'ai parfois pris des distances par rapport aux règles établies par ma hiérarchie et j'ai pu, quelques fois, échanger librement en confiance de ces 'incartades' avec mes supérieurs. Faisant confiance à mon bon sens et à mon sens de l'Église, ils m'encourageaient à tenir.

Les évêques passent... j'en ai rencontré trois au long de ma vie sacerdotale. Quand je dis 'rencontré', il s'agit d'un euphémisme ! Ce sont quelques minutes d'entretien dans un bureau, loin de mon lieu de travail, à ma demande et pour changer d'affectation tous les dix ans. Cela semblait les surprendre et plutôt les déranger. N'étais-je pas heureux où j'étais ? Ne serait-ce pas un signe d'instabilité ? N'exerçaient-ils pas la paternité en 'cascade' ! me disait l'un d'eux. Et ne savaient-ils pas mieux que moi ce qui me convenait ?

Heureusement que mon père avait une autre conception de la paternité, sans quoi, que serais-je devenu... ?

Passé mes septante ans, je décide de franchir, non plus le feu orange, mais le feu rouge... celui du célibat et du mariage. Un pas trop loin ! Mon bon sens proverbial semble me faire défaut, et une missive brève d'un chanoine inconnu me signale qu'au lendemain de mon mariage, je ne serai plus habilité ni à prêcher, ni à célébrer les sacrements.

Ce chanoine, qui doit sûrement exercer sa paternité en cascade, ne se donne la peine ni d'un coup de fil (si possible amical), ni d'une proposition de rendez-vous pour essayer de comprendre, ni même d'un mot de remerciement pour les quarante années de bons et loyaux services....

Mais me voici libéré...

Libéré de cette église romaine, de ses incohérences, de ses hypocrisies, de ses silences, de son influence.

Je découvre la liberté des fils de Dieu, me voilà gitan sur les chemins du royaume et vagabond à la recherche de la terre promise. C'est ainsi que je rencontre un évêque, bien modeste, dans une église tout aussi modeste. Il prend le temps de m'écouter, et m'invite à rencontrer son presbyterium, une fois par mois, lors d'une rencontre fraternelle. Avec étonnement, je constate que chacun de ces confrères, l'évêque compris, travaille, est marié, et élève une famille, souvent nombreuse. Les célibataires, peuvent vivre au sein d'une petite communauté monastique.

Au milieu de ce cercle, je trouve ma place. L'évêque tient compte de mon épouse, il s'informe de ma santé, de ma famille. Je rencontre de l'amitié, de l'estime, un intérêt véritable pour qui je suis et ce que je fais. Mes projets pastoraux sont écoutés avec attention, et encouragés. Il me confie, à ma demande et à celle de mon épouse, une mission apostolique et m'incardine dans son diocèse de l'Eglise vieille catholique. Il m'offre un second souffle au service de la communauté des croyants. Je m'y accroche comme à une bouée, je l'avoue, car il n'y a aucune assistance psychologique d'accompagnement dans l'église latine, qui se veut solidaire du monde entier et tellement non-violente, qu'elle en oublie que la charité chrétienne commence au sein de sa maison, et efface d'un trait de plume et avec beaucoup de mépris, l'humanité qui habite aussi ses ministres en difficulté de réorientation.

Me voilà dans une église sœur, quoiqu'en dise l'église mère...

Je commence à trouver doucement un nouveau rythme, comme un enfant qu'on jette dans la piscine avec la perche d'un moniteur comme seul soutien et guide. Mais à la différence de cet enfant, derrière la vitre de la cafétéria, il n'y a pas de parents inquiets devant cette audace, mais il y a mon épouse qui croit en moi.

Je ne renie rien, je ne regrette rien de ce que j'ai été et de ce que j'ai fait. Chaque étape a été nécessaire pour arriver à ce que je suis, aujourd'hui : un prêtre heureux, serein, en paix !

Jean SCHOBENS